



Catherine Charbonneau
Commissaire - Preneur



Art d'Afrique et d'Océanie
Art précolombien - Art du Gandhâra

Dimanche 22 octobre 2000, Drouot salle 1



Art tribal d'Afrique et d'Océanie
Art précolombien - Art du Gandhâra
Antiquité égyptienne

Dimanche 22 octobre 2000

à **14 h**

Drouot-Richelieu salle 1

134, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

Tél. : 01 43 59 66 56

Fax : 01 42 56 52 57

Expert :

Monsieur Serge Reynes

Expert agréé

Cabinet d'expertise « Origine »

72, rue Condorcet, 75009 Paris

Tél. : 01 53 20 90 14

Fax : 01 53 20 90 18

PRÉ-EXPOSITION chez l'expert :

du lundi 16 au mercredi 18 octobre de 10 heures à 20 heures

et jeudi 19 octobre de 10 heures à 14 heures

EXPOSITIONS :

samedi 21 octobre de 11 heures à 18 heures

et dimanche 22 octobre de 11 heures à 12 heures

Drouot-Richelieu

9, rue Drouot, 75009 Paris

Téléphone exclusivement pendant les expositions et la vente : 01 48 00 20 01

L ' A R T D E D É C O U V R I R D E S V A L E U R S S Û R E S

134, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS – Téléphone : 01.43.59.66.56 - Téléfax : 01.42.56.52.57

www.catherine-charbonneaux.com - E-mail : infos@catherine-charbonneaux.com

Lots de couverture : n^{os} 25 - 40 - 31 - 104

Catalogue : 50 F

Art tribal d'Afrique et d'Océanie

Lots 1 à 69

N 1. Couple de statues magiques

en bois, à patine d'usage de couleur miel, luisante par endroits. Traces de projections sacrificielles ainsi que de poudre blanche. Une usure naturelle et régulière sur une grande partie des surfaces atteste une manipulation et une utilisation importante de ces œuvres.

Il s'agit d'un couple dont la femme porte une petit ceinture en perles de traite.

Ils sont debout, les membres intentionnellement démesurés. Il est intéressant de remarquer le contraste des bras de l'homme à la musculature développée. Les visages ont la bouche effacée et portent des coiffures caractéristiques.

Dans certaines sociétés, il existe un véritable culte lié aux jumeaux, considéré comme les élus des puissances spirituelles.

Ewé, Togo

H : 15 et 16 cm

1 000 / 1 500 F

N 2. Croix de protection

composée de différents métaux.

Ethiopie

H : 7,5 cm

150 / 250 F

N 2 bis. Croix de protection

Composée de différents métaux.

Ethiopie

H : 7,5 cm

150 / 250 F

N 3. Appui nuque traditionnel

en bois, à patine d'usage brune, luisante.

Il est de forme conique, sculpté sur le pourtour d'une frise géométrique composée de lignes superposées et à chevrons verticaux et horizontaux. Cette base est surmontée par un croissant de lune destinée à épouser les formes de la nuque.

Kaffa, Ethiopie

H : 17 cm

500 / 700 F

N 4. Quatre flèches d'arbalète

en bois à patine d'usage miel et miel foncé, luisante, due à de nombreuses manipulations naturelles.

Les pointes en métal sont travaillées avec une grande finesse. Des arpillons sur deux d'entre elles nous permettent de penser qu'elles étaient utilisées pour la pêche. Les deux autres devaient servir pour la chasse au petit gibier. Les bouts sont sculptés de petites frises discrètes.

Ces flèches peuvent être datées de la fin du XIX^e siècle.

Fang, Gabon

H : 46 et 47 cm

800 / 1 200 F

N 5. Ancien « ibedji »

en bois à patine d'usage de couleur miel, luisante, restes de colorants bleus (appelé communément « bleu lessive »), usures

naturelles consécutives à de nombreuses manipulations dans le temps.

Il est représenté debout sur un piédestal rond sculpté sur le pourtour d'une frise géométrique. Les pieds sont démesurés intentionnellement, les doigts sont sculptés en ronde-bosse. Sur le ventre, deux scarifications linéaires sont composées d'une superposition de rectangle. Les bras sont le long du corps et les mains sur les hanches. Le visage a la bouche usée par des frottements successifs. Les yeux sont sculptés en relief, la pupille représentée à l'aide de deux morceaux de métal lui donne un regard perçant. Les oreilles disposées à l'arrière sont ornées de boucles composées de perles de traites. La coiffe pyramidale se divise en plusieurs chignons de taille inégale et est délimitée par un bandeau frontal.

Portant le nom d' « éré ibedji », le type de pièce figure parmi les productions sculptées les plus connues du monde Yoruba. Adoptant la forme d'adultes miniatures, ils s'ornent de parures de perles qui attestent leur importance au sein de la famille. Le culte est lié à celui de « Sango » dont on dit qu'il donne sa beauté aux enfants des femmes avec qui il dort.

Yoruba, Nigeria

H : 28,5 cm

Bibliographie :

Arts du Nigéria, R.M.N. Paris, 1997 (pp. 264 et 265).

(Voir la reproduction p. 6)

2 200 / 2 700 F

N 5 bis. Impressionnant fétiche vaudou

en bois, fioles de verre, cauris, perles d'importation, liens de cuir et de ficelles et matières indéterminées.

Il est recouvert d'une patine sacrificielle épaisse.

Deux personnages sont soudés.

Fon, Dahomey, Bénin

H : 20 cm

(Voir la reproduction p. 7)

1 500 / 2 500 F

N 6. Ancienne sculpture de case ou d'autel

en bois, à patine d'usage luisante par endroits, ainsi que projections de matières fétiches croûteuses et épaisses. La base est érodée par le temps, la conservation et les intempéries.

Le ventre arrondi aux formes généreuses est surmonté par un torse angulaire sculpté en relief. Les bras aux mains inexistantes sont levés au ciel. Un cou massif est surmonté d'une tête au visage épuré, la bouche et les yeux mi-ouverts.

Chez les Lobi, les statues ont les bras représentés dans diverses positions qui correspondent chacune à un esprit spécifique. Il s'agit ici d'un esprit « Thil » dangereux dont la fonction première est de protéger son

propriétaire.

Lobi, Burkina Faso

H : 26 cm

(Voir la reproduction p. 7)

2 200 / 2 700 F

N 7. Oracle à frottement « itwoom-itombwa ».

Il est en bois à patine d'usage brune et rousse, luisante par endroits. Usure naturelle sur le dos, due à une utilisation fréquente de cette œuvre dans le temps.

Il s'agit d'un crocodile stylisé, les pattes formant les pieds.

Chaque côté est incisé d'une frise géométrique. La gueule est fermée et les yeux sont en relief.

Les oracles à frottements sont à l'usage des devins. Pour solliciter le pouvoir de ces oracles, l'opérateur frotte le dos aplati de l'animal, au moyen d'un petit cône en bois ou en vannerie. On fait appel à des animaux considérés comme particulièrement intelligent, comme l'éléphant, le chien ou le crocodile (comme c'est ici le cas).

Kuba Bashilé, République Démocratique du Congo

L : 46 ; H : 6,5 cm

Bibliographie :

Visages et racines du Zaïre, Musée des Arts Décoratifs, 1982 (p. 92).

(Voir la reproduction p. 3)

2 500 / 3 000 F

N 8. Ancien siège de notable

en bois sculpté, à patine d'usage brune, luisante et épaisse par endroits.

L'assise est maintenue par un pied massif. Elle est ajourée des deux côtés et est incisée de lignes formant une composition géométrique.

Comme nous pouvons le constater sur les photographies d'archives du musée de Tervuren prises sur le terrain par C. Lamotte, un notable est assis et prend la pose habituelle sur ce type de siège : les jambes écartées, les genoux plus hauts que le bassin, le dos arrondi, les coudes posés sur les cuisses.

République Démocratique du Congo

H : 16 ; L : 39 cm

Bibliographie :

voir un exemplaire proche dans *Sièges de l'Afrique centrale*, Musée de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique (fig. 52, p. 70).

(Voir la reproduction p. 3)

2 800 / 3 200 F

N 9. Belle coupe céphalomorphe

en bois à patine d'usage brune et rousse luisante due à de nombreuses utilisations.

Elle repose sur une base ronde, le cou annulaire est large et massif et surmonté d'une tête au visage chargé d'autorité, les yeux en grain de café. Les tempes comportent de discrètes scarifications tribales. La coiffe est travaillée avec soin par des incisions linéaires entrecroisées. Sur le pourtour des lèvres, une frise géométrique régulière a été



9



26

7

8

représentée.

Comme l'explique François Neyt dans l'ouvrage « Réceptacle » du Musée Dapper (pp. 54 et 57), dans toutes les régions d'Afrique centrale où poussent les palmiers, la récolte du vin de palme constitue une activité considérable. Ce vin très apprécié n'est autre que la sève soutirée au niveau des fleurs femelles. Le palmier généralement exploité est l'élaeis. Chez les Kuba, c'est le palmier raphia (*raphia hookeri*) qui est le plus recherché car son vin plus sucré, est plus agréable à la consommation. Recueillie dans des calebasses ou dans des bouteilles, la sève devient capiteuse et quelque peu enivrante. On la consomme le jour même. Kuba, République Démocratique du Congo
H : 18 ; D : 9,5 cm

Provenance :

Cet exemplaire provient de la collection du peintre Morisson, qui l'a échangé dans les années 70 avec son actuel propriétaire.

(Voir la reproduction ci-dessus)

8 000 / 12 000 F

N 10. Très archaïque cimier de danse et fétiche d'autel.

Il est en bois avec des restes de matières magiques. Erosion naturelle due au temps, à l'usage, à la conservation et aux intempéries. Il représente un animal fantastique, mi-antilope, mi-cheval, mi-crocodile. On peut voir apparaître en différents endroits des clous. Une grande gueule projetée et mi-ouverte se termine par des dents sculptées en relief. Deux longues cornes sont fichées sur le haut du crâne et donnent à l'ensemble de cette construction vigueur et dynamisme.

Ce type de masque faisait parti des instruments liturgiques à l'intérieur de la société des hommes nommée « kono ». Il ne sortait qu'en de rares occasions. Avant les cérémonies, on avertissait les femmes et



10

les enfants de se cacher à l'intérieur des cases, car la vue d'un tel masque leur était interdite. Dans le temps, on préparait l'aire sacrée de cérémonie où se déroulaient les rituels. Toute personne n'étant pas initiée qui franchissait le cercle était condamné à mort par la confrérie.

Bambara, Mali
H : 46 ; L : 59 cm

(Voir la reproduction ci-contre)

5 000 / 7 000 F

N 11. Monnaie rituelle en fer martelé.

Elle symbolise probablement un serpent ondulant ou un oiseau aquatique. Mambila, Nord Cameroun
H : 39 cm

500 / 700 F



13

18

12

17

N 12. Petite porte de grenier

en bois, raviné et érodé par le vent, la pluie et les intempéries.

Elle est de forme épurée.

Tellem, Mali (XII^e – XV^e siècle environs)
24 x 18 cm

Bibliographie :

Journal de la société des africanistes, 1972 (p. 154)

(Voir la reproduction p. 4)

500 / 700 F

N 13. Ancienne porte de grenier

en bois, raviné et érodé par l'alchimie du temps, du vent et les intempéries.

Tellem, Mali (XII^e – XV^e siècle environs)
37 x 24 cm

Bibliographie :

Journal de la société des africanistes, 1972 (p. 154)

(Voir la reproduction ci-dessus)

700 / 1 000 F

N 14. Masque fétiche ou masque passeport.

Il est en bois avec restes de patine d'usage brune ainsi que de matières indéterminées projetées sur le bas des yeux. A l'arrière, patine d'usage épaisse ainsi que traces de projections cérémonielles. Il est entouré d'un bourrelet de tissus, probablement fixé ou refixé postérieurement.

Le visage épuré montre une bouche ouverte et expressive sculptée en relief. Les yeux

sont juste figurés par une incision, lui donnant un regard perçant. Le front est large, légèrement bombé et dégagé.

De part la matière déposée en différentes parties de cette œuvre, nous pouvons en déduire de nombreuses utilisations, non pas comme un masque de danse mais comme un objet de case ayant servi à de mystérieux rituels ou cérémonies.

Dan Bassa, République de Côte d'Ivoire / Libéria

H : 19 cm ; L : 15 cm

(Voir la reproduction p. 7)

2 800 / 3 200 F

N 15. Impressionnant masque de danse

en bois recouvert d'un colorant végétal brun, et de kaolin par endroits. A l'arrière, belles traces de portages ainsi qu'usures naturelles des trous.

Il est orné de tresses de crin ou cheveux humains, de pâtes de verre appelées communément « chachacho », importées de Venise et qui ont fait l'objet durant le XVIII^e et le XIX^e siècle d'échanges commerciaux importants. Il est également orné de cloches et de grelots anciens, de dents et de griffes de félin et de fibres végétales diverses. Sa grande bouche est ouverte et montre des dents de métal. Le nez est massif, les yeux globuleux, le front séparé par une arrête médiane portant des cornes symbolisant les défenses de l'hippopotame.

Le masque Wé destiné à faire peur, était à l'origine porté par les jeunes guerriers au cours des cérémonies précédentes les combats.

Guéré, Région de Giglo, Toulépleu, République de Côte d'Ivoire

Hauteur totale : 52 cm

(Voir la reproduction p. 5)

15 000 / 25 000 F

N 16. Trois mystérieuses échelles d'autel

en bois, à patine d'usage ancienne et croûteuse, due à de nombreuses projections de matières sacrificielles et rituelles.

Tellem ou Dogon, Mali

H : 28, 30, 36 cm

500 / 700 F

N 17. Ancienne porte de grenier

en bois, raviné et érodé par le vent, la pluie et les intempéries.

Ce beau document est l'œuvre de l'alchimie du temps et des éléments exposés plus haut.

Tellem, Mali (XII^e-XV^e siècle environs)

43 x 35 cm

Bibliographie :

Journal de la société des africanistes, 1972 (p. 154)

(Voir la reproduction ci-dessus)

1 000 / 1 500 F

N 18. Très archaïque herminette

en bois, érodé par le temps, l'usage, les intempéries et la conservation.



15

Elle est surmontée d'un « nommo » caractéristique, les mains posées sur le ventre.

Malgré l'érosion, ce document est encore lisible. Le passage du temps a marqué ici le bois de toute sa poésie.

Tellem, Mali (XIII^e-XV^e siècle environ)

H : 46 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

3 500 / 5 000 F

N 19. Massue perce-sternum,

en bois à patine d'usage brune, luisante, due à de nombreuses manipulations et libations.

Cette arme redoutable se termine par un cône en forme de pic.

Vanuatu

H : 104 cm

1 500 / 1 700 F

N 20. Ancienne et magnifique statuette « blobo bla ».

Elle est en bois, à patine d'usage noire, luisante sur le corps due à d'innombrables libations et manipulations. Sur le visage, une patine légèrement croûteuse résulte de



20

projections et de manipulations rituelles.

Il s'agit un personnage féminin, sculpté sur un piédestal de forme ronde.

Les mollets, les fesses et les cuisses de formes généreuses. Elle porte une scarification en forme de croissant de lune sur le bas du ventre. Des mains puissantes sont dans une position caractéristique. Les avant bras, les seins et les épaules présentent des courbes harmonieuses. Le cou est long, surmonté d'un visage ovoïde, les yeux grand ouverts. La bouche malgré l'érosion naturelle est encore visible. Le front est dégagé et laisse apparaître sur le haut une sorte de disque solaire. La coiffe composée d'un chignon central aux cheveux tirés vers le haut, est sculptée par des lignes régulières et harmonieuses. De nombreuses scarifications tribales sont figurées sur différentes parties de son corps.

Il émane de ce travail maîtrise et noblesse.

Baoulé, République de Côte d'Ivoire

H : 35 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

9 000 / 12 000 F

N 21. Grand masque de danse « kanaga »

en bois, recouvert par endroits de colorant minéral et végétal.



22

Il est de forme cubiste, le visage composé de trois grandes lames de dimensions inégales, surmontées d'un cimier symbolisant probablement le lézard ou le crocodile. A l'arrière, une baguette permettait au danseur de maintenir le masque entre ses dents et un filet de chanvre tressé accroché à des trous permettait de tenir une parure qui recouvrait le corps du danseur. Nous pouvons également voir un motif tracé avec du sang et formant un symbole mystérieux.

Ces célèbres masques étaient portés par les hommes. Ils dansaient alignés les uns derrière et autres et marquent un rythme homogène où chaque danseur devait battre la cadence au même moment.

(cassé et collé au centre, ainsi que de légers manques sur le haut)

Dogon, Mali

H : 114 cm

(Voir la reproduction p. 7)

12 000 / 15 000 F

N 22. Masque de danse « mbuya ya Pumbu a nyanga ».

Il est en bois léger, à patine d'usage brune, recouvert par endroits de kaolin. A l'intérieur, traces de portage et usure naturelle des trous.

Le visage a l'expression vive et autoritaire



5

44

43

29

35



25

a la bouche ouverte et montre les dents.

Les yeux mi-clos, aux paupières lourdes sont surmontés d'arcades sourcilières sculptées en relief. Le front bombé est scarifié au centre. Sur la tête il porte une coiffe constituée de fibres végétales (raphia tressé), surmontée de quatre cônes.

Ce masque est l'image d'un chef très autoritaire, capable d'éliminer un sujet marginal. Souvent, deux gardes le précèdent à la danse. Ceux ci vont alors chercher le danseur pour son apparition publique, en saisissant les deux cornes qui lui sont attachées à la ceinture. Quelque temps après, les deux gardes coupent les cornes. Le danseur armé d'un couteau tranchant évolue alors seul sur la cour, prêt à menacer le spectateur qui refuserait de l'éloigner.

Pendé, Région de Bandungu, République Démocratique du Congo

H : 44 cm avec la coiffe

(Voir la reproduction ci-dessus)

7 000 / 9 000 F

N 23. Massue de parade

Elle est en bois, à patine d'usage brune, luisante, consécutive à de nombreuses utilisations naturelles.

Le haut est divisé par un disque en relief. Elle est terminée par un bouton à motifs floraux.

Polynésie

H : 73 cm

4 500 / 5 500 F

N 24. Plat à nourriture

en bois, à patine d'usage, brune, luisante.

Les poignés se terminent par une flèche stylisée ainsi que par un visage abstrait.

Nouvelles Hébrides, Mélanésie

D : 80 x 35 cm

4 000 / 6 000 F

N 25. Exceptionnel et très ancien masque de danse

en bois dur à patine d'usage brune, épaisse et luisante ainsi que traces de colorants ocre.

A l'arrière, il est agréable de constater une patine consécutive à d'innombrables cérémonies ainsi qu'au contact de la peau du



5 bis

6

37

42

14

danseur avec le bois qui a donné ces usures naturelles ainsi que cette brillance pour former une importante matière qui s'est déposée en différentes parties du masque.

Il représente un visage aux larges lèvres sculptées en saillie.

La bouche est mi-ouverte, le nez puissant épaté, les pommettes sont légèrement en relief, les yeux ronds sculptés sur l'avant. Le front est dégagé et surmonté de deux chignons retombant sur le bord des oreilles. On peut voir apparaître quelques clous par endroits qui devaient permettre le maintien de peau animale.

Il s'agit probablement d'un masque de course, qui était porté au cours des compétitions inter-villageoises.

Ce masque d'une grande vigueur peut-être situé sans aucun doute comme une œuvre datant du XIX^e siècle.

Dan, République de Côte d'Ivoire

H : 27 cm ; L : 16 cm

(Voir la reproduction ci-contre et en couverture)

35 000 / 50 000 F

N 25 bis. **Pilier de tente**

en bois à patine d'usage de couleur miel.

Il se termine par une palette ajourée d'une composition comportant différents symboles géométriques à la signification totémique et par un croissant de lune stylisé

Peul, Mauritanie

H : 108 cm

1 500 / 2 000 F



21



27

N 26. Mystérieux et ancien cimier de danse

en bois découpé, pyrogravé à patine d'usage de couleur miel, luisant par endroits. Il est maintenu par une structure de bambous et de bois découpés, recouverts de fibres végétales et de chanvre tressé.

Ce cimier de forme géométrique peut faire penser à un oiseau stylisé à la houpette dans le vent et au bec plongeant.

Sur chaque face, des symboles à la signification inconnue sont signifiés par la technique de la pyrogravure.

Les 50 000 Budja sont principalement agriculteurs et habitent sur la rive droite de la rivière Lualaba. Leur production artistique est limitée à un grand nombre de cimier comme celui ci et à des masques portés durant les fêtes agricoles.

Budja, République Démocratique du Congo

H : environ 47 cm avec la parure

Provenance :

Ancienne collection Félicia Dialossin

(Voir la reproduction p. 3)

5 000 / 7 000 F

N 27. Exceptionnel et ancien cimier de danse

en bois à patine d'usage brune, luisante par endroits, restes de kaolin et de colorants sur le visage, incrustations dans les yeux de morceaux de verre. Usures et manques dus au temps, à la conservation et aux intempéries. A l'intérieur, traces de portage. Il est en forme de cloche, sculpté d'un visage à l'expression guerrière.

La bouche est ouverte et montre les dents, le nez est long et fin. Les sourcils sont sculptés par incisions de lignes entrecroisées. Sur les tempes, des scarifications en forme de cercles hachurés sont rehaussées de colorant végétal brun. Le front est également scarifié d'un motif linéaire comportant différents niveaux. Une superbe coiffe, les cheveux au vent, disposés en cascade se termine sur le bas du

front. Elle est délimitée par une frise à motifs dentelés hachurés, ainsi que par des lignes courbes superposées.

Idoma, Nigéria

H : 30 cm

Provenance :

Acquis par son actuel propriétaire à l'ancienne Galerie Annamel, le 28 octobre 1989.

Références :

Ce cimier est à rapprocher de celui de l'ancienne collection Tristan Tzara (voir vente du 28 novembre 1988, Maître Loudmer, N 280 du catalogue), ainsi que du masque de l'ancienne collection Catherine White, exposé au Seattle Art Museum (N d'inventaire 8117522.)

(Voir la reproduction ci-dessus)

32 000 / 42 000 F

N 28. Ancien masque de cérémonie

en bois, à patine d'usage brune et rousse, luisante par endroits et légèrement croûteuse notamment autour de la bouche où l'on peut apercevoir des restes d'amalgames de matières indéterminées probablement aux vertus magiques qui ont intentionnellement été fixées sur cette oeuvre.

Le visage épuré, la bouche et les yeux représentés par des cavités profondes, le nez puissant et massif sculpté en relief, le front est bombé. A l'arrière, une belle patine d'usage luisante notamment sur les bords consécutifs à un frottement intense du visage du danseur sur le bois. Nous pouvons également constater une matière épaisse qui est probablement le résultat de libations rituelles exécutées de nombreuses fois dans le temps.

D'après l'étude réalisée par Eric Chazot et Jean Pierre Girolami publiée dans Tribal Art (hiver – printemps 2000), les masques étaient utilisés au cours de rituels chamaniques. Le chaman a pour mission des tâches multiples : guérir ou accompagner une âme dans le royaume des morts, faire tomber la pluie ou l'arrêter, dévier la tempête, le feu ou les inondations, voir même l'effondrement de la montagne. Il contrôle les « nagas », divinités souterraines des sources. Il est le lien, le pont, le médiateur entre le monde réel et le monde invisible.

Epoque présumée : XIX^e siècle.

Himalaya

H : 25 cm

Provenance :

Ancienne collection Eric Chazot et Bruno Gay.

(Voir la reproduction p. 9)

12 000 / 17 000 F

N 29. Anciennes statues de jumeaux « ibedji »

en bois dur à patine d'usage brune et rousse, luisante par endroits, ainsi qu'une usure naturelle consécutive à d'innombrables manipulations et libations dans le temps.

De forme puissante, ils sont représentés



28



31



32



33



34

debout, portant des chaussures traditionnelles à lanières, les mains massives posées sur les hanches. Les bras sont détachés du corps. Les visages à l'expression à la fois protectrice et capricieuse, sont surmontés d'une coiffe de composition géométrique. Ils sont ornés de perles de traites multicolores.

Les « ibedji » étaient associés à un culte familial particulier. On leur faisait de nombreuses offrandes, on les considérait comme des personnes vivantes, on s'en occupait journalièrement afin qu'en retour ils puissent apporter à leur famille les bienfaits escomptés.

Epoque présumée : fin XIX^e siècle. Un certificat de Monsieur Huguenin datant ces œuvres du XIX^e siècle (ce qui correspond probablement à la réalité), sera remis à l'acquéreur.

Yoruba, Nigéria
H : 28 et 29 cm

Provenance :

Galerie Majestic, Paris.

(Voir la reproduction p. 6)

3 800 / 4 200 F

N 30. Intéressante cloche

en bronze à patine d'usage brune et vert de gris.

Elle est de forme épurée, de forme pyramidale.

La base est réhaussée d'un liseré aux courbes discrètes. Un visage expressif est fondu en relief sur le haut.

Cette cloche faisait sans doute partie d'un costume cérémoniel.

Yoruba, Sud Ouest du Nigéria
H : 17 cm

2 800 / 3 200 F

N 30 bis. Mystérieuse et ancienne sculpture d'autel

en bois dur à patine d'usage brune, légèrement croûteuse et luisante par endroits. Sur le pourtour, une frise composée d'une large ligne brisée a été représentée. Un poisson y prend sa source et émerge sur le haut, sculpté en relief. Il est probable que cette frise ait un lien avec l'eau.

Nous n'avons trouvé aucune information sur la fonction de cet objet étrange.

Nupé, Nigéria
H : 21 cm

2 800 / 3 200 F

N 31. Magnifique masque de danse « ngaadi amwaash »

en bois, perles multicolores d'importations, fibres végétales tressées, cauris, queue de félin et morceaux de graines.

Le visage est peint sur toute sa surface à l'aide de colorant minéral ou végétal, d'un motif géométrique. Des enfilades de perles de diverses dimensions rehaussent la bouche, le nez, les arcades sourcilières et suivent le pourtour du front. A l'arrière, traces de portage.

Ce n'est pas un masque royal proprement dit, mais l'exceptionnelle qualité de sa décoration et de sa fabrication indiquent une provenance proche du Palais.

Il représente une femme mais était dansé par un homme qui portait un costume avec des atouts féminins. Il dansait rarement et on les conservait précieusement dans une case construite à cet effet.

Kuba Bushoong, République Démocratique du Congo
H : 38 cm sans la coiffe

Bibliographie :

Visages et racines du Zaïre, Musée des Arts Décoratifs, Paris 1982 (fig. 4 et 13, p. 84)

L'art tribal d'Afrique noire, Jean Baptiste Bacquart, Londres, 1998 (fig. 9, p. 173)

(Voir la reproduction p. 9 et 3^e de couverture)

50 000 / 70 000 F

N 32. Imposant masque de procession

en bois dur à patine d'usage de couleur miel foncé, luisante, due à de nombreuses manipulations. A l'intérieur, traces de portages.

Le visage a l'expression avenante, la bouche ouverte montre les dents. Les yeux écarquillés sont surmontés de sourcils sculptés en relief. Il porte une couronne sur la tête composée d'un motif symbolisant des araignées (symbole du pouvoir royal).

Il porte une vieille étiquette au revers.

Bamoun, Cameroun
53 x 36 cm

Provenance :

Collecté sur place par Madame Fiebot, reporter et photographe au National Geographic.

Rapporté en Europe avant guerre.

(Voir la reproduction p. 9)

15 000 / 25 000 F

N 32 bis. Beau vase

en terre cuite vernissée, de couleur beige café avec traces de feu.

La base de la panse a été modelée d'un motif régulier à la corde. Sur le haut une frise en relief représente des poissons stylisés, ainsi que des serpents et salamandres à doubles têtes, aux corps ondulants. Les lèvres sont ourlées et recourbées sur l'intérieur et sont également ajourées et ornées d'un motif en pointillé. Trace d'un trou rituel qui a été bouché ultérieurement.

Nord Cameroun
H : 40 ; D : 42 cm

3 500 / 4 500 F

N 33. Beau masque de danse

en bois (« ricinodendron africanum »). Il est recouvert de colorant minéral blanc.

Le pourtour, les sourcils ainsi que la coiffe étaient recouverts d'une décoction végétale brune. A l'intérieur, belles traces de portages, usures naturelles des trous et érosions dues au temps ainsi qu'à la conservation. Restes de tenons de bois qui permettaient le maintien d'un vêtement en tissu dissimulant le danseur.

Ce visage est d'une grande sensibilité, la bouche fermée sculptée en relief aux lèvres légèrement pincées, rehaussées de peinture rouge. Les yeux mi-clos sont surmontés d'arcades sourcilières en saillie. La coiffe se compose de trois chignons d'un bel équilibre, divisés par des nattes qui suivent leur contour. La chevelure est dessinée par des sillons réguliers. L'expression est d'une grande sérénité.

D'après Marc Léo Félix, au Gabon et au Congo, on trouve beaucoup de masques teintés de blanc. Ces masques d'un naturalisme idéalisé présentent une abondante chevelure noire et des lèvres

rouges comme c'est ici le cas. Ils sont nommés « Okouyi » ou « Moukouji » par les Lumbu, mais aussi plus prudemment « masques blanc de Ogooué ». Il est vrai que la prudence s'impose, d'autant que ces masques qui plurent aux Européens par leur élégance, ont été attribués à différentes ethnies voisines. Certes, il n'est pas exclu que ces groupes utilisèrent des masques blancs, mais, puisque les sculpteurs se copiaient et qu'il arrivait que des masques soient vendus à des groupes voisins, il est souvent malaisé d'identifier ou de différencier le groupe fabriquant du groupe utilisateur. Néanmoins, il est probable que ce bel exemplaire ait été exécuté par un sculpteur Lumbu.

Punu, Gabon
H : 34 cm

Provenance :

Ancienne collection Courtois, Paris.
Collecté sur place, entre 1945 et 1955.

Bibliographie :

Art et Kongos, Marc Léo Félix, Bruxelles, 1995 (p. 142).

(Voir la reproduction p. 9)

25 000 / 35 000 F

N 34. Ancien masque de danse

en bois avec restes de patine brune luisse et croûteuse par endroits. A l'intérieur, traces de portages, et usures naturelles des trous. Manques et érosions en différents endroits dus au temps à la conservation et aux intempéries.

Il est surmonté d'un réceptacle de forme ronde, entouré d'une frise composée de graines stylisées sur le pourtour.

Le visage sculpté sur l'avant a les yeux grand ouverts, des scarifications caractéristiques, la bouche pulpeuse est fermée. La coiffe est représentée par des nattes aux sillons réguliers en épis de blé. Cette image peut faire allusion aux capacités commerciales féminines qui apportent la richesse et le bien être économique.

Yoruba, Sud Ouest du Nigéria
H : 40 cm

(Voir la reproduction p. 10)

8 000 / 12 000 F

N 35. Rare et intéressante statue

en bois pyrogravé, à belle patine d'usage luisante par endroits, due à de nombreuses manipulations dans le temps.

Elle figure un étonnant personnage, dans une position prise sur le vif.

Le torse désaxé ainsi qu'un bras légèrement sculpté en retrait, donnent à l'ensemble une impression de mouvement. A l'arrière, une protubérance montre qu'il s'agit ici d'un homme bossu. Le visage aux traits à peine esquissés a la bouche ouverte, de petits yeux malicieux et un nez front et fin. La coiffe est divisée par des nattes disposées en éventail.

Lantané, région de Boki, Nigéria
H : 30 cm

(Voir la reproduction p. 6)

5 000 / 7 000 F



36

N 36. Superbe et ancien masque de danse

en bois à patine épaisse et brune, recouvert sur le visage de colorant minéral blanc, bleu et lie de vin. A l'arrière, traces de portages ainsi qu'usures naturelles consécutives au frottement du visage et des cheveux sur le bois. Usures naturelles des trous et légers manques dus au temps à la conservation et aux intempéries.

Le visage a l'expression avenante, les joues gonflées.

Il possède une petite bouche mi-ouverte et des yeux démesurés au regard intense. De la coiffe de composition abstraite immerge une sorte de visage se terminant par des griffes stylisées. Au centre de cette coiffe a été emménagé une sorte d'autel dont l'usage et la signification resteront mystérieuse, et où est planté un clou en fer forgé.

Bini, Nigéria
H : 27 cm

(Voir la reproduction ci-contre)

15 000 / 17 000 F

N 37. Ancienne statue féminine

en bois à patine d'usage de couleur miel. Usures naturelles et manques dus au temps,

à la conservation et à l'usage.

Elle est debout, les genoux fléchis. Le nombril légèrement en saillie est rehaussé par un motif de croix hachurées. Elle a un bras le long du corps, l'autre a la main posée sur le bord du ventre. Les seins comportent deux scarifications en forme de rectangles à damier. Les épaules sont hautes et fières. Le visage allongé, a l'expression chargée d'autorité. La coiffe se divise en plusieurs chignons disposés avec soin.

Il est probable que cette sculpture ait été le support de rituels liés à un culte agraire.

Sénofo, République de Côte d'Ivoire
H : 54 cm

(Voir la reproduction p. 7)

5 000 / 7000 F

N 38. Sculpture commémorative

en bois, avec restes de patine d'usage brune, érodée et usée par le temps, la conservation et les intempéries.

Le personnage est debout, les jambes écartées, les hanches généreuses. Les épaules hautes sont surmontées d'un cou massif se terminant par un visage épuré. La bouche est ouverte et les yeux sont ronds, eu regard étonné. La coiffe se compose d'une crête centrale striée.



39

Ces sculptures étaient utilisées dans les rituels de divinations accomplis pour trouver la cause d'une maladie, ainsi que dans les rituels de guérison. S'en suivait l'administration d'herbes dont seul le guérisseur avait le secret et qui s'accompagnait de festivités avec de la musique et des danses.

Les Montol sont installés sur la rive Nord de la Benué, entre Jos et Shendan. Ils ont actuellement une population qui approche les 10 000 individus.

Montol, Nigéria
H : 49 cm

Bibliographie :

L'art africain, Editions Citadelles et Mazenot, Paris, 1988 (fig. 502 et 504 p. 408).

(Voir la reproduction p. 13)

7 000 / 9 000 F

N 39. Ancien et important siège

en bois, à patine d'usage brune et rousse, luisante par endroits. Erosions et manques



40

dur au temps, à la conservation et aux intempéries.

Ce siège est sculpté d'un seul tenant de deux cônes inversés. Ils sont entrecoupés par deux anneaux imbriqués l'un dans l'autre et dont les bords ont été sculptés d'un motif en écaille, symbolisant la peau du crocodile.

Il devait appartenir au matériel liturgique de la société masculine et devait être entreposé à l'intérieur de la maison des hommes.

Iatmul, Nouvelle Guinée Papouasie, région du fleuve Sépik
H : 60 ; D : 36 cm

Provenance :

Ancienne collection du Musée de Bâle
Ancienne collection Karel Kupka.

(Voir la reproduction ci-dessus)

17 000 / 22 000 F

N 40. Beau masque de danse

en bois, à patine d'usage à base de colorant végétal de couleur brune, rehaussé de kaolin

sur le visage, ainsi que d'un discret colorant rouge sur les lèvres et sur le pourtour de la coiffe. A l'arrière, traces de portages et usures naturelles des trous. Des baguettes de bois sont fichées par endroits pour permettre le maintien de tissus qui dissimulaient le danseur.

Le visage aux traits asiatiques exprime la beauté et la coquetterie.

La bouche est mi-ouverte aux lèvres sensuelles. Le nez massif et cubiste est surmonté d'arcades sourcilières aux courbes régulières, sculptées en léger relief. Sur les joues ainsi que sur le front, des scarifications en damier, caractéristique à cette ethnie. De l'ensemble émane intensité et sérénité. Il est surmonté par une spectaculaire coiffe pyramidale divisée en cinq chignons, les cheveux figurés par de larges incisions régulières.

Des confréries initiatiques à but thérapeutique ou judiciaire règlent la vie sociale, comme la société d'initiation



41



45

41 bis

38



42 bis

« mukudji ». Cette société possède de nombreux instruments pour permettre la tenue de ces cérémonies rituelles. Elle possède des statues et des masques que les membres utilisent pour des rituels funéraires, les initiations et les rites magiques. Lorsque les masques sont blancs, comme c'est ici le cas, ils participent aux fêtes. Noirs, ils ont une fonction de justicier et permettent de dévoiler les sorciers (Perrois, 1979).

Punu, Gabon
H : 39 cm

Provenance :

Ancienne collection Courtois, Paris.
Collecté sur place entre 1945 et 1955.

Bibliographie :

Chefs d'œuvres de l'Afrique : les masques
Punu, A. Fourquet, in L'Oeil (n 321, avril 1982).

La statuaire traditionnelle du Gabon, L. Perrois, 1979

(Voir la reproduction ci-dessus et 2^e découverte)

50 000 / 70 000 F

N 41. Belle et grande statue hermaphrodite

en bois, à patine d'usage luisante par endroits, avec traces de projections, usures et manques dus au temps, à la conservation et aux intempéries.

Elle représente un personnage longiligne, les jambes aux articulations marquées, le ventre généreux.

Les bras sont le long du corps et se terminent par des mains à peine esquissées. Les épaules sont droites, surmontées d'un visage à l'expression bénéfique et martiale.

La bouche est mi-ouverte, le nez puissant et massif. Les oreilles sculptées sur le haut, ainsi que l'allongement des joues et du menton donnent à l'ensemble une impression féline. La coiffe symbolise probablement un casque dont la crête centrale se termine sur le haut du cou.

Chez les Lobi, la position des mains donne une indication sur la fonction précise de cet esprit bénéfique. Ici, il s'agit probablement d'un gardien protecteur.

Lobi avec légère influence Mossi, Burkina Faso

H : 73 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

12 000 / 17 000 F

N 41 bis. Archaïque sculpture commémorative

en bois, érode par endroits et recouvert d'un colorant minéral de couleur rouge.

Elle est debout, des jambes puissantes disproportionnées intentionnellement, aux articulations marquées. Les avants bras sont détachés du corps et viennent légèrement envelopper le ventre. Du cou se détache un visage sculpté légèrement sur l'avant, à l'expression joyeuse. La coiffe se confond avec les oreilles et tombe comme un voile sur le haut des épaules. Elle est divisée par une sorte de crête centrale, représentées par des incisions franches et régulières.

Mumuye, Nigéria

H : 52 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

4 500 / 5 500 F

N 42. Statue « ekong »

en bois léger avec restes de patine d'usage brune, ainsi que traces de projections épaisses sur le devant.

Cette sculpture figure une « mboho » fraîchement sortie de la maison d'engraissement.

Elle est debout, les jambes et les cuisses généreuses, les bras et les mains sculptées sur l'avant. Malgré les nombreuses projections rituelles, le visage est encore visible : la bouche est fermée et les yeux en amande. Elle porte une coiffe épurée. Elle exhibe un nombril protubérant, ce qui est considéré comme un signe de beauté et dont on renforce l'aspect saillant en massant la région ombilicale chez le nouveau-né.

Ces statues étaient entretenues au sein d'un sanctuaire construit à cet effet à l'écart du village.

Ibibio, ou Anang, Nigéria

H : 31 cm

Bibliographie :

Arts du Nigéria, R.M.N. Paris, 1997 (pp. 153 et 157).

(Voir la reproduction p. 7)

2 800 / 3 200 F

N 42 bis. Statue d'autel

en bois à patine d'usage brune, luisante et intense, consécutive à de nombreuses manipulations rituelles

Elle représente un personnage féminin, peut-être un ancêtre protecteur.

Elle est nue, campée sur de larges pieds. Les genoux aux mollets rebondis sont légèrement fléchis. Les fesses aux contours sensuels sont sculptées en saillie. Le sexe, le ventre et les seins suivent une courbe



46

harmonieuse. Les bras sont détachés du corps, les avants bras sculptés sur l'avant. Malheureusement, une ancienne cassure a fait disparaître l'un d'eux. Un cou massif est surmonté d'un visage juvénile, à la bouche mi-ouverte. Sur les joues, on peut voir trois scarifications sculptées par incisions discrètes et quatre autres sur chaque tempe, disposées en échelle. Les oreilles sculptées sur l'arrière, sont en éveil.

Il émane l'ensemble de cette œuvre, vigueur et dynamisme.

Igala, Nigéria
H : 45 cm

(Voir la reproduction p. 13)

15 000 / 17 000 F

N 43. Ravissant tabouret de chasse

Il est en bois, à belle patine d'usage de couleur miel, luisante, consécutive à son utilisation naturelle.

Le pied central est sculpté d'un personnage féminin, à l'expression plutôt autoritaire, les mains croisées sur le bas du ventre.

Elle porte une jupe que l'artiste a ici représenté avec dextérité. L'assise est gravée d'un motif géométrique ainsi que de quatre têtes en relief.

Ces sièges avaient pour fonction de protéger son propriétaire : il s'asseyait dessus pour méditer et demander aux esprits de lui venir en aide pour que la chasse soit abondante.

Bobo, Burkina Faso
H : 33 cm

(Voir la reproduction p. 6)

4 000 / 6 000 F

N 44. Instruments de musique

en bois pyrogravé.

Ils sont en forme de feuille, ornés de frises géométriques et surmontés de deux visages cubistes à coiffe à symbolique lunaire.

Ces instruments étaient utilisés au cours des cérémonies par l'assistant du griot pour



47

battre la cadence, en les percutant ensemble.

Les Bozo sont un peuple de pêcheur vivant au bord au fleuve Niger.

Bambara Bozo, Mali
H : 31 cm

(Voir la reproduction p. 6)

2 200 / 2 700 F

N 45. Adorable et ancienne statuette

en bois, érodé à la base, à patine d'usage brune, luisante par endroits, et légèrement croûteuse.

Elle est sculptée dans la verticalité. Les formes sont à la fois courbes et angulaires, pour permettre de mettre l'accent sur les articulations. Les bras sont détachés du corps; ils sont larges et font penser à des ailes stylisées. Sur le pourtour du torse, une frise a été représentée par incision. Le cou, puissant et massif, se termine par un visage disproportionné intentionnellement, aux oreilles tombantes, la bouche et le nez en forme de museau, les yeux figurés par des petits ronds discrets. Le visage comporte de nombreuses scarifications tribales. Il est surmonté par une crête centrale où des nattes sont représentées par des lignes régulières.

Mumuye, Nigéria
H : 41 cm

(Voir la reproduction p. 13)

3 500 / 4 500 F

N 46. Important cimier « ka alu »

Il est en bois recouvert d'une patine légèrement croûteuse à base de suie et de décoction végétale. Usures, légers manques et érosions par endroits dus au temps, à



48

l'usage et aux intempéries.

Ce cimier était attaché à une sorte de chapeau en vannerie que le danseur portait sur la tête.

Il représente un notable, assis métaphoriquement sur sa richesse (un coffre) où il rangeait manilles, bijoux, vêtements et régalia. Un cou massif est surmonté d'un visage aux yeux grand ouverts à l'expression sur la défensive. Il porte un couvre chef d'origine européenne. L'ensemble exprime la puissance, la force. Le poing est sculpté sur l'avant, l'autre main tient fermement un fusil, qui d'après le style peut situer cette œuvre de la fin du XIX^e ou du début du siècle.

Ogoni, Région de la Cross River, Nigéria
H : 44 cm

Bibliographie :

Arts du Nigéria, R.M.N. Paris, 1997 (fig. 199, p. 278).

(Voir la reproduction ci-dessus)

7 000 / 9 000 F

N 47. Cimier de danse

en bois recouvert d'une décoction végétale brune. Traces de portages à l'intérieur.

Il est en forme de cloche, surmonté d'un intéressant et caractéristique personnage féminin assis qui a les mains posées sur les genoux, le ventre et les seins généreux. Son visage à l'expression juvénile est surmonté d'une coiffe à crête centrale. A l'arrière, deux grandes oreilles symbolisent sans doute le lièvre, animal associé à la lune, aux plantations et aux récoltes.

Par déduction, il est probable que ce masque ait été porté au cours des cérémonies agricoles.

Sénofo, République de Côte d'Ivoire
H : 45 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

7 000 / 9 000 F

N 48. Amulette

en ivoire, à patine miel par endroits, usures



49

naturelles consécutives à de nombreuses manipulations.

Il s'agit du torse d'un personnage au visage intentionnellement démesuré, la bouche fermée et les yeux grand ouverts.

Des motifs en pointillé doivent signifier des symboles précis.

Ces figurines étaient portés par les membres initiés de la société « Bwami ».

Warega Lega, République Démocratique du Congo

H : 5 cm

(Voir la reproduction p. 14)

3 500 / 4 500 F

N 49. Très ancien et rare masque de danse

en bois à patine d'usage brune, luisante avec restes d'amalgames par endroits. A l'arrière, usures naturelles des trous ainsi que belles traces de portages dues à une utilisation intense.

Le visage à l'expression vigoureuse et guerrière a la bouche ouverte montrant trois dents entrecroisées. Les pommettes sont saillantes, le nez aux lignes droites, les yeux étirés surmontés d'une visière. Le front est bombé et dégagé. Il est séparé au centre par une ligne droite hachurée.

Epoque présumée : fin XIX^e siècle.

Kato (?), République Démocratique du Congo

H : 21 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

17 000 / 22 000 F

N 49 bis. Spectaculaire masque de danse

en bois, grelots de bronze, cornes de béliers, poils de différents animaux, clous d'importation et sacs magiques remplis de matières indéterminées. A l'arrière, trace de portage cérémoniel.

La mâchoire en sailli à la bouche mi-ouverte montre les dents. Les yeux tubulaires sont exorbités, la narine dilatée, un large front bombé est recouvert de sacs médecine aux vertus magiques. L'artiste a rajouté deux cornes de béliers pour lui donner un aspect encore plus fantastique et l'a entouré de baguettes de bois sculptées en forme de crocs de léopards.

Les Wé, situés au sud-ouest de la Côte d'Ivoire, avaient acquis de leurs voisins une réputation de magiciens-guérisseurs grâce à leur connaissance des plantes. Nous sommes là en face d'une sculpture constituée d'un assemblage ingénieux de différents matériaux qui créent une atmosphère unique et qui donne à l'œuvre une force expressionniste.

Wé, République de Côte d'Ivoire

H : 40 cm

20 000 / 30 000 F

N 50. Masque « ngongo munene »

en cuivre martelé, de forme ovoïde.

L'artiste a figuré le nez, la bouche et les yeux en relief. Le reste du visage est recouvert d'un motif en pointillé, effectué à l'aide d'un poinçon.

Il semblerait qu'il ait mis l'accent sur les tempes pour représenter des scarifications



50

d'origine tribale. Il est peint de lignes blanches à l'aide de colorant minéral.

Ce masque est le symbole rituel du pouvoir sacré et du chef de terre « Tshikolondondo ». Il intervient au cours de danse à la mort du seigneur du pays, et lors de l'investiture de son successeur. Il est porté par le chef lui-même, qui à cette occasion en revêt le costume.

Dans son ouvrage « Sculptures Angolaises », Marie Louise Bastin parle de ce masque comme étant très rare, découvert par le professeur Baumann en 1954. Un autre exemplaire fut découvert fortuitement par Monsieur José Osorio de Oliveira et Pinhosilva en 1953.

Kongo du Kasai, Nord Est de l'Angola

H : 29 cm

Bibliographie :

Sculptures angolaises, Marie Louise Bastin, Lisbonne, 1994 (pp 35 et 36).

(Voir la reproduction ci-dessus)

10 000 / 12 000 F

N 51. Importante statue d'ancêtre protecteur « Batéba »

Elle est en bois, à patine de couleur miel, terreuse, avec érosion due au temps à la conservation et aux intempéries.

Il s'agit d'un personnage féminin debout, le ventre généreux, les bras le long du corps, les mains à peine esquissées.

Un cou massif est surmonté par un très beau visage, la bouche en plateau mi-ouverte. Elle porte un labret sur chaque lèvre. Les yeux sont grand ouverts, à l'expression



52

bienveillante. Le front est dégagé et la coiffe dessinée à l'arrière à l'aide de rigoles profondes dans le bois.

Deux catégories de Batéba peuvent être distinguées : la première dont fait partie celle ci, mesurent en général entre 60 cm et 1 m de hauteur et ont pour principale caractéristique une expression marquée. Ils ont pour principale fonction d'éloigner les forces maléfiques voulant s'attaquer à la famille ou à la communauté.

Lobi, Burkina Faso

H : 110 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

22 000 / 27 000 F

N 52. Important masque de danse

en bois recouvert d'un amalgame de poudre minérale blanche, de peinture d'importation multicolore. A l'arrière, traces de portage et usure naturelle des trous.

Le visage a l'expression animale.

La bouche projetée montre de larges dents géométriques, les yeux globuleux sont grand ouverts, les scarifications linéaires rehaussées de noir. La coiffe représente un autel stylisé où trône un personnage féminin debout. A ses côtés sont sculptés des sortes de tambours stylisés.

Les Urhobo se sont installés au Nord du Delta du fleuve Niger et vivent de pêche ou d'agriculture. Des esprits de la forêt, appelés « edjo », influencent leur vie quotidienne. Les masques sont portés durant les cérémonies d'initiation liées aux edjo.

Urhobo, Nigeria

H : 56 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

25 000 / 35 000 F

N 52 bis. Très ancien fer rituel

Il représente un personnage aux formes épurées.

Moba, Nigéria

H : 20 cm

1 000 / 1 500 F

N 53. Très belle tête de jeune femme

en terre cuite beige orangé avec trace de feu.

Le visage d'une grande finesse aux lignes pleines de vigueur, exprime la noblesse, la beauté, la sensualité et l'intelligence. La coiffe d'un bel équilibre se divise en plusieurs chignons disposés avec soin.

Nok, Nigéria (500 avant/500 après J.-C.)

H : 17 cm

5 000 / 7 000 F

N 54. Grande tête

en terre cuite de couleur beige orangée.

Il a la bouche ouverte qui laisse apparaître les dents. Le nez aux narines dilatées dans leur continuité est modelé des moustaches. Les yeux sont grands ouverts et surmontés d'arcades sourcilières. Le front ample et dégagé se termine par une coiffe disposée en cascade à l'arrière et d'un chignon horizontal à l'avant.

Il s'agit peut-être là d'un notable ou d'un guerrier.

Une analyse thermoluminescence situe la cuisson à environ 2 200 ans à partir de nos jours.

Nok, Nigéria (500 avant/500 après J.-C.)

H : 29 cm

(Voir la reproduction p. 17)

14 000 / 16 000 F

N 55. Sculpture

en terre cuite de couleur beige-orangé, avec éclats de silex blanc.

Elle représente un homme oiseau, le visage à l'expression protectrice, la bouche et les yeux ouverts.

Un test de thermoluminescence situe la cuisson à 1550 ans (+/- 150) à partir de nos jours.

Nok, Nigéria (500 avant/500 après J.-C.)

H : 32 cm

(Voir la reproduction p. 17)

5 000 / 7 000 F

N 56. Belle urne funéraire

en terre cuite de couleur beige-orangé.

De forme cylindrique, elle est décorée sur une grande partie de sa surface, de motifs linéaires et courbes, superposés, qui forment un ensemble harmonieux et semblent représenter des symboles ou une écriture primitive dont la signification se serait perdue au fil du temps.

D'après le peu d'information que nous avons sur cette culture, ces urnes étaient plantées dans le sol et devaient permettre la conservation d'offrandes et la transmission d'une certaine forme de pensée primitive.

Un test de thermoluminescence situe la cuisson à 600 ans à partir de nos jours.

(Manques et restaurations visibles)

Boura, Niger (XI^e siècle)

H : 92 cm

7 000 / 9 000 F

N 57. Lot non présenté

N 58. Tête

en terre cuite de couleur beige-orangé, avec traces de feu par endroits.

Elle est de forme généreuse, la bouche ouverte à l'expression étonnée, le front fuyant se terminant par une coiffe structurée.

Nok, Nigéria (500 avant/500 après J.-C.)

H : 25 cm

(Voir la reproduction p. 17)

8 000 / 12 000 F



54

55

58



62

60

59



63

N 59. Tête

en terre cuite de couleur beige.
Elle représente un visage à l'expression juvénile. La coiffe asymétrique est disposée avec soin.

(manques visibles).

Katsina, Nigéria (500 avant J.C à 500 après J.-C.)

H : 20 cm

(Voir la reproduction p. 17)

4 000 / 6 000 F



64

Katsina, Nigéria

H : 36 cm

(Voir la reproduction p. 17)

15 000 / 25 000 F

N 61. Statue d'oratrice assise

en terre cuite de couleur beige-orangé.

Elle porte un pagne traditionnel. Ses mains sont posées sur les genoux. Un important collier sur plusieurs rands se termine par une amulette de protection. Le nez aux narines légèrement épatées est traversé par un ornement nasal. Les yeux sont grand ouverts et la coiffe en nid d'abeille.

(manques visibles)

Nok, Nigéria (500 avant/500 après J.-C.)

H : 64 cm

(Voir la reproduction p. 19)

15 000 / 25 000 F

N 62. Tête portrait

en terre cuite de couleur beige-orangé.

Le visage de forme généreuse semble porter des protections sur les oreilles. La coiffe se compose d'une multitude de chignons disposés avec soin.

Nok, Nigéria (500 avant J.-C./500 après J.-C.)

Un certificat de thermoluminescence situe la cuisson à 1700 ans à partir de nos jours

(Voir la reproduction p. 17)

6 000 / 10 000 F



67

N 63. Important et exceptionnel buste

en terre cuite de couleur beige-orangé.

De forme cylindrique, il représente un personnage (une divinité ?) hermaphrodite. Les mains modelées cachent les seins d'un geste pudique. Un collier à plusieurs rangs est représenté par incision. Il est surmonté du visage d'un vieillard à l'expression d'une grande intensité et intériorité.

Cette œuvre peut être classée comme étant l'une des plus grandes connues.

Sokoto, Nigéria (V^e avant J.-C./V^e après J.-C.)

H : 71 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

30 000 / 50 000 F

N 64. Tête

en terre cuite de couleur beige, avec traces d'oxyde de manganèse par endroits.

Le visage rayonnant plein de malice, comporte de nombreuses scarifications tribales. La coiffe est constituée d'une multitude de nattes disposées avec régularité et se terminant sur une autre natte horizontale. A l'arrière un intéressant symbole à la signification mystérieux a été modelé en relief.

Bura, Niger (III^e-XI^e après J.-C.)

H : 20 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

2 500 / 3 500 F

N 60. Très beau buste de personnage

en terre cuite vernissée de couleur beige café.

Le corps de forme cylindrique a les membres, le nombril et les seins modelés en relief. Un collier est dessiné par incisions régulières. Sur le haut du bras, il porte un carquois. On peut voir apparaître sur le bas du visage une barbe. Les lèvres ourlées sensuelles en plateaux, la bouche mi-ouverte semble s'exprimer. Le nez discret dans la profondeur, les yeux mi-clos par de larges paupières. Il a une expression sereine, une coiffure composée de lignes superposées et entrecroisées et à l'arrière de nombreux petits chignons disposés avec soin.

Un certificat de thermoluminescence situe la cuisson à 1 900 ans à partir de nos jours.

N 65. Buste de dignitaire féminin

en terre cuite de couleur beige-orangé.
Elle porte un imposant collier composé de plusieurs rangs. La bouche est ouverte, le nez busqué porte un ornement ovoïde. Les yeux sont grand ouverts au regard perçant. La coiffe est composée de chignons disposés avec soin et se termine par des nattes régulières retombant sur les joues.

Nok, Nigéria (500 avant J.-C./500 après J.-C.)
Un certificat de thermoluminescence situe la cuisson à 1700 ans à partir de nos jours

H : 20 cm

(Voir la reproduction ci-contre)

15 000 / 20 000 F

N 66. Tête

en terre cuite de couleur beige-orangé.
Elle représente un visage à l'expression guerrière et puissante.
Nok, Nigéria (500 avant J.-C./500 après J.-C.)

Un certificat de thermoluminescence situe la cuisson à 1900 ans à partir de nos jours

H : 34 cm

(Voir la reproduction ci-contre)

8 000 / 15 000 F

N 67. Intéressante tête de guerrier

en terre cuite de couleur beige-orangé avec traces d'oxyde de manganèse par endroits.
Le nez modelé en relief, semble soutenir un anneau nasal de grande dimension. Il porte un casque sur la tête disproportionné intentionnellement.

Souvent en effet, dans les cultures dites "primitives", il était d'usage pour les personnages de hauts rangs de se déformer artificiellement le crâne.

Bura, Niger (x^e-xv^e après J.-C.)

H : 22 cm

(Voir la reproduction p. 18)

2 500 / 3 500 F

N 68. Statue d'autel

en terre cuite de couleur beige-orangé avec inclusion de silex blanc.

Elle porte un enfant sur le ventre, un pagne autour de la taille, un impressionnant collier retombe sur les épaules. Le visage épuré a l'expression protectrice, est coiffé avec élégance.

Nok, Nigéria (500 avant J.-C./500 après J.-C.)

Un certificat de thermoluminescence situe la cuisson à 1800 ans à partir de nos jours

H : 59,5 cm

(Voir la reproduction ci-contre)

15 000 / 25 000 F

N 69. Fragment de sculpture

en terre cuite de couleur beige-orangé.
Il s'agit d'un dignitaire assis, aux lignes sobres d'un bel équilibre.

Nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher cette oeuvre des productions artistiques de l'ancienne Egypte.

Nok, Nigéria (500 avant J.-C./500 après J.-C.)

H : 21 cm

4 000 / 5 000 F



66

65



68

61

Art précolombien

Lots 70 à 97



76

N 70. Statuette

en terre cuite, de couleur lie de vin et crème.

Elle représente un personnage, les mains sur le torse portant un large collier à deux rangs, le visage intentionnellement disproportionné, la bouche fermée et les yeux grand ouverts. Les oreilles sont ornées de tambas en forme de disque.

Mochica, Pérou (v^e et le vi^e siècle après J.C.)

H : 13 cm

(Voir la reproduction p. 22)

700 / 900 F

N 71. Tête de vieillard d'un grand réalisme

en terre cuite de couleur grise beige avec de légères traces de colorants rouges par endroits.

Le nez est orné d'un nariguira.

Tumaco, La Tolita (Période classique : 100 à 500 après J.-C.)

H : 8 cm

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

Bibliographie :

Tumaco, 1 000 ans d'art précolombien, Yves Sabolo, Milan, 1986 (p. 83)

(Voir la reproduction p. 22)

1 000 / 1 500 F



73

N 72. Vase

en céramique de couleur, crème lie de vin, café, orangée et grise.

Il se termine par des lèvres droites, légèrement évasées. Le pourtour de la panse est orné d'un motif où l'on peut voir apparaître deux jaguars ainsi que des têtes trophées et une sorte de poisson engloutissant un homme.

Ce vase est complet et en parfait état de conservation.

Nazca, Pérou (période classique : iv^e au vi^e siècle après J.-C.)

H : 12 cm

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

(Voir la reproduction p. 24)

4 000 / 6 000 F

N 73. Superbe vase à offrande

en terre cuite de couleur crème, café, beige, lie de vin et orangée.

Sur le pourtour sont figurés trois colibris en plein vol, ainsi qu'un quatrième plus petit représenté verticalement.

Nazca B, Pérou (période classique : iv^e au vi^e siècle)

H : 10 cm ; D : 14 cm

Bibliographie :

Arts anciens du Pérou, Bernard Villaret, Singapour, 1978 (p. 99)

(Voir la reproduction ci-dessus)

4 000 / 5 000 F

N 74. Vase rituel

en terre cuite de couleur grise beige, avec traces de feu et traces de colorants jaune et rouge.

Il est modelé d'un vieillard bossu tenant dans ses bras un enfant.

Il porte un collier et deux ornements d'oreilles qui lui tombent sur les épaules. Il a la bouche ouverte et montre quelques dents. Le visage est entièrement ridé, peut-être scarifié. A l'arrière, le crâne est légèrement déformé.

(cassé, collé, restauré)

Jama Coaque, Equateur (500 avant/500 après J.-C.)

H : 12,5 cm

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

(Voir la reproduction ci-contre)

4 500 / 5 500 F



74

87

N 75. Coupe à potion

en terre cuite avec de nombreuses traces de feu.

Le pourtour est orné de nombreux opercules en forme de pics, divisés par quatre becs recourbés qui devaient permettre de verser les préparations obtenues.

Maya, Guatemala, région du lac Amatitlan (Période Post-classique : 800 à 1 500 après J.-C.)

29 x 8 cm

Provenance :

Ancienne collection de l'Ambassadeur Ruffin en 1930

Collection Roubiou-Kaprinzski en 1946

Collection du professeur R.

Cette pièce provient d'une collection constituée avant 1968 et qui fut exposée en partie en 1968 au Metropolitan Museum de New York.

Exposition :

Cette coupe a été également présentée durant l'exposition « Maya », à la galerie Bernard Dulon, du 17 novembre au 23 décembre 1989 (reproduite au catalogue sous le numéro 11).

5 000 / 7 000 F



77

N 76. Vase pictographique

en céramique de couleur crème et café.

Sur le pourtour de la panse, deux animaux fantastiques mi-serpents mi-oiseaux sont dessinés avec dextérité.

Leur gueule est ouverte et laisse apparaître une langue bifide. Les dents sont marquées, séparées par deux larges crocs. Chaque patte montre des griffes. L'ondulation du corps est rehaussée d'un motif rayonnant à symbolique solaire. L'étrier ainsi que le goulot sont ornés d'une superposition de feuilles stylisées délimitées par une large ligne de couleur café. (fel sur le haut de l'étrier et léger éclat au goulot)

Mochica IV, Pérou (600 à 800 après J.-C.)

H : 26 cm

(Voir la reproduction p. 20)

8 000 / 12 000 F

N 77. Intéressante sculpture

en terre cuite de couleur orangée avec restes de colorants rouges et verts.

Il s'agit ici d'un notable ou d'un prêtre assis sur un siège traditionnel.

Il porte de larges bracelets et colliers ainsi qu'un long sautoir se terminant par une amulette en forme de disque. De belles boucles d'oreilles retombent sur ses épaules.

Il porte sa main sur son front, d'un geste symbolique :

veut-il montrer l'ornement fixé sur sa coiffure ? De larges nattes pendent sur le côté. A sa gauche, se tient un aigle - harpi, animal traditionnel dans toute la mythologie tropicale. Il est figuré debout et porte des ornements sur les pattes ainsi qu'au tour du cou.

Deux larges trous ont été aménagés sur le

haut de chaque sculpture pour permettre à la vapeur de s'échapper au moment de la cuisson et ainsi éviter l'éclatement de la pièce.

(Léger accident à l'arrière sur le socle)

Jama Coaque, Equateur (500 avant/500 après J.-C.)

14 x 15 cm

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

(Voir la reproduction ci-dessus)

7 000 / 9 000 F



N 78. Ocarina

en terre cuite de couleur beige.

Il est modelé d'une prêtresse portant un collier de perles rondes, les bras levés vers le ciel, les oreilles ornées de larges tambas.

Le visage a l'expression souriante, les yeux sont mi-ouverts, étirés. La coiffe délimitée par un bandeau frontal laisse apparaître un glyphe en son centre et se termine de chaque côté sur le haut des épaules.

Nous avons peu d'informations sur la signification de ces célèbres sculptures exprimant la joie et la béatitude. Néanmoins, par recoupement de différentes théories, il s'agirait de prêtresse au service d'une divinité, sous l'effet d'un hallucinogène ou de jeunes vestales destinées à être sacrifiées également sous l'effet d'un hallucinogène.

Totonaque, Région du Veracruz, Mexique (550 à 950 après J.-C.)

H : 17 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

1 500 / 2 500 F

N 79. Rarissime fragment de manto

en tissus multicolores, tissés avec dextérité. Il laisse apparaître trois divinités, mi-homme mi-tigre portant des ornements spectaculaires, les bras levés vers le ciel et des pattes puissantes montrant les griffes.

Paracas - Nécropolis, Pérou (350 avant J.-C. à 250 après J.-C.)

15 x 40 cm environ

Bibliographie:

Voir une bordure de manto ornée d'un motif proche dans la collection Le Corneur, reproduit *Arts anciens du Pérou*, Bernard Villaret, Singapour, 1978 (p. 40).

(Voir la reproduction p. 23)

4 500 / 5 500 F

N 80. Magnifique pendentif de chaman, prêtre ou haut dignitaire

en or. A l'arrière, deux anneaux permettraient le portage de ce pendentif - amulette.

Il représente une grenouille aux pattes arrières en forme de palme, des yeux ronds et vifs en relief, la bouche fermée surmontée de volutes.

Nous sommes là devant l'œuvre d'un maître orfèvre dont le travail exprime une grande dextérité.

Costa Rica

H : 5 cm ; poids : 27 grammes.

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

(Voir la reproduction p. 24)

15 000 / 17 000 F

N 81. Exceptionnel pendentif

en or, figurant un chaman aux pieds palmés.

Il tient des racines entre ses mains, les épaules sont hautes, la bouche est fermée, le nez retroussé, les yeux étirés sont signifiés par de larges incisions. Il porte autour de la tête un diadème, maintenant des ornements se terminant par des spirales et par un panache. Cette œuvre d'une grande finesse devait appartenir à un personnage important (prêtre, magicien ou haut dignitaire).

Costa Rica

H : 7,5 cm ; poids : 29,4 grammes

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

Bibliographie:

Voir différents exemplaires reproduits dans

L'Art précolombien, Editions Citadelles et Mazenot, Paris, 1978 (p. 417).

(Voir la reproduction p. 23)

35 000 / 45 000 F

N 82. Personnage féminin,

en terre cuite de couleur café, rouge café et beige.

Elle est debout, les cuisses généreuses écartées. Les seins démesurés intentionnellement, probable symbole de fécondité. Elle porte un pastillage sur les épaules et les mains se terminent par des sortes de palmes à trois doigts.

Le visage allongé verticalement au menton angulaire est surmonté d'un long nez en relief. Les yeux sont en grain de café, les oreilles percées ont dû permettre le maintien d'ornements. Elle se termine par une coiffe figurée par un bandeau hachuré.

Jalisco, Mexique

H : 19 cm

Provenance :

Acheté par son actuel propriétaire à la galerie « Arts des Amériques », le 16 novembre 1968

(Voir la reproduction ci-dessus)

2 300 / 2 800 F

N 83. Somptueux pendentif



79



81



83

en or.

Il représente un animal fantastique, probablement un aigle ou un condor stylisé, la queue retroussée se terminant par un autre animal.

Dans toute la méso-amérique, l'homme associait dans ses rituels ou dans ses cérémonies, un ou des animaux. Il le sacrailisait et dont, dit-on, avait le pouvoir de rentrer en contact avec cet animal totem et même de se transformer. Il semblerait que cela se faisait à l'aide d'un hallucinogène et au cours de rituels précis dont le moment était choisi, en fonction de l'emplacement dans le ciel de différentes étoiles.

Il est possible que ce magnifique ornement ait été porté par un prêtre magicien dont l'histoire nous est malheureusement inconnue.

Costa Rica

L : 6 cm ; H : 3,6 cm – poids : 36,2 grammes

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

(Voir la reproduction ci-contre)

38 000 / 42 000 F

N 84. Charmant pendentif

en or.

Il représente une grenouille prête à bondir. Les cuisses repliées se terminent par de larges palmes. Sa bouche est fermée et ornée d'un motif en forme de papillon stylisé, composé de quatre spirales.

Costa Rica, région de Guapilès

3,5 x 2,7 cm – poids : 10,1 grammes

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

(Voir la reproduction ci-contre)

9 000 / 11 000 F



85

84

80

N 85. Etonnant pendentif

en or.

Il s'agit d'un animal fantastique, mi-grenouille, mi-lézard.

La queue est retroussée, les yeux sont représentés par deux petits cylindres en relief. Le museau en avant a la gueule fermée.

Costa Rica, région de Guapilès

5 x 3 cm – poids : 20,8 grammes

Provenance :

Ancienne collection de Madame R.

(Voir la reproduction ci-contre)

14 000 / 18 000 F

N 86. Joli buste

en terre cuite orangée, avec traces de polychromie.

Il s'agit d'un personnage féminin à l'expression du visage digne et fière. Elle porte un large collier où pend une amulette ronde, qu'elle montre de la main pour affirmer son statut. Ses oreilles sont ornées de tambas en forme de cercle. Elle est coiffée d'un chapeau en forme de disque d'où sort à l'arrière quelques nattes qui devaient assurer son maintien.

Maya, Ile de Jaina, Mexique (550 à 950

après J.-C.)

H : 11 cm

(Voir la reproduction p. 22)

1 200 / 1 700 F

N 87. Guerrier ou lutteur assis

en terre cuite avec légères traces de polychromie.

Il est de forme brute et puissante.

Il tient dans l'une de ses mains un fouet, et l'autre main est levée, disposée sur l'avant. Le visage a l'expression féroce, la bouche montre les dents, le nez porte un ornement en forme de perles. Il a les yeux grand ouverts, à l'expression intense. Sur la tête, un large de trou permettait à la vapeur de s'échapper durant la cuisson

Jama Coaque, Equateur (500 avant/500 après J.-C.)

H : 22 cm

(Voir la reproduction p. 21)

3 500 / 4 500 F

N 88. Poupée

en terre cuite avec restes de peinture rouge et noire.

Elle représente une femme debout, ornée de brassards, colliers, tambas et nariguera. Les yeux sont en grain de café. La coiffe figurée par un bandeau suit le contour du front.

Un trou a été percé et nous permet de penser que cet objet a été porté comme amulette.

Nous avons peu d'informations sur l'usage de ce type de poupée qui a été retrouvée un peu partout en méso-amérique. D'après les nombreuses recherches menées, tous les chercheurs s'accordent à penser qu'elles servaient durant des cérémonies ou durant certains rites magico-religieux associés à la fécondité de la terre, de la femme et liés à la lune.

(une jambe cassée, collée)

Bahia, Equateur (500 avant/500 après J.-C.)

H : 10 cm

(Voir la reproduction p. 22)

1 500 / 2 500 F

N 89. Rare collier

en pierre noire, taillée et polie.

Chaque élément servait comme outil de tisserant.

Chavin, Pérou, horizon ancien

1 500 / 2 500 F

N 90. Epingle à cheveux

en bois.

Elle est surmontée d'un personnage jouant d'un instrument de musique.

Lambayeque, Pérou (1 100 à 1 400 après J.-C.)

H : 11,5 cm

800 / 1 000 F

N 91. Vase

en terre cuite vernissée de couleur orangée et crème.

Sur le pourtour de la panse sont modelées quatre têtes mi-homme, mi-tigre.

Mochica, Pérou (500 à 800 après J.-C.)



97

72

91

H : 18 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

3 500 / 4 500 F

Nahvatl, Mexique

13 x 4 cm

1 500 / 2 500 F

N 92. Idole

en pierre grise.

Elle est en forme de hache stylisée et épurée, aux membres et au visage représentés par de larges incisions.

Mezcala, Région du Guerrero, Mexique (300 avant à 100 après J.-C.)

H : 12 cm

1 200 / 1 500 F

N 93. Tête de dignitaire

en terre cuite de couleur beige et rouge café, avec traces d'oxyde de manganèse.

Il porte un large collier composé d'une rivière de perle.

A l'origine, deux tambas ornaient les oreilles. L'expression est intense et autoritaire. Les restes d'une gueule de serpent émergent du haut du front (symbole de la divinité Quetzalcoatl).

Maya, Guatemala (550 à 950 après J.-C.)

H : 12 cm

(Voir la reproduction p. 22)

1 500 / 1 700 F

N 94. Idole féminine

en pierre volcanique.

Elle présente ses seins de ses mains puissantes. Le visage a l'expression bienveillante

Costa Rica (800 à 1 200 après J.-C.)

H : 13 cm

(Voir la reproduction p. 22)

1 500 / 2 500 F

N 95. Coupelle de prêtre magicien ou de chaman

en pierre dure, incisée sur le pourtour d'une frise à la symbolique mystérieuse. S'agit-il d'une écriture primitive ?

Cette coupelle devait servir à la préparation de potions.

Objet de grande ancienneté, époque indéterminée.

N 96. Belle tête de dignitaire

en terre cuite vernissée de couleur orangée.

Le visage à l'expression sensuelle a des oreilles démesurées aux lobes percés, qui devaient permettre le maintien d'ornements. Le crâne comporte une déformation crânienne caractéristique à l'élite de cette culture.

(restaurations)

Tumaco, île de la Tolita, Equateur (500 avant J.-C./500 après J.-C.)

H : 10 cm

(Voir la reproduction p. 22)

800 / 1 200 F

N 97. Vase tripode

en terre cuite. La panse et l'intérieur sont vernissés de couleur rouge café. Les pieds en forme de tétons. Un liseré discret est modelé en relief sur le pourtour.

Ces céramiques n'étaient pas montées au tour mais par la technique du colombin c'est à dire modelées à la main et lissées à l'aide d'une baguette de bois. Cette technique demandait une parfaite maîtrise de la matière et une grande maîtrise d'exécution afin d'obtenir une épaisseur égale sur l'ensemble des parois et une régularité harmonieuse dans les arrondis. A voir le résultat, nous pouvons parler ici de maître potier.

D : 17 cm ; H : 11,5 cm

Maya, Guatemala (550 à 950 après J.-C.)

(Voir la reproduction ci-dessus)

2 000 / 3 000 F

Art d'Égypte Ancienne

Lot 98



98

N 98. **Magnifique barque funéraire** en bois, avec traces de colorant rouge, crème, noir et jaune.

Elle est de forme caractéristique.

Les proues aux courbes harmonieuses se terminent par un papyrus épanoui. Un mat est fixé au centre. Deux personnages agenouillés tiennent des rames, portent des larges colliers dessinés en jaune et noir ainsi que des bracelets. L'expression de leur visage est sereine et paisible. Ils ont tous deux les yeux grand ouverts et la bouche fermée.

Dans un pays aussi géographiquement conditionné par la présence souveraine d'un fleuve tel que le Nil, les déplacements par voie d'eau, qu'il s'agisse du transport des denrées, des matériaux ou pour les pèlerinages, ont toujours été de règle en Égypte.

La croyance Égyptienne en une vie dans l'au-delà, considérait la continuation logique de la vie terrestre en reprenant tout

ce qu'ils avaient connu durant leur existence. Ces barques funéraires étaient entassées essentiellement dans la salle dite « du trésor » et mises à la disposition du notable pour naviguer à la suite du soleil « Râ » et accomplir les voyages rituels vers Abydos et Buséris, les villes saintes d'Osiris. Pour cela, on les disposait à côté de la momie.

Il pouvait également les utiliser pour pêcher et chasser dans les marais giboyeux. Comme on peut le remarquer dans cet exemplaire, le fond plat permettait une meilleure stabilité; des bancs de sable sur le Nil interdisaient l'usage de quille. Les barques pouvaient descendre le courant à la dérive; mais pour le remonter, elles devaient être équipées de mâts et de voiles en papyrus.

Le voyage descendant d'Assouan à Memphis prenait une à deux semaines. Les rameurs ne pouvaient pas fournir une grande énergie ; ils devaient plutôt servir à

manœuvrer en cas de danger, comme un risque de chavirement sous un coup de vent contraire.

Il semblerait qu'il n'y ait pas eu de repeints. Elle porte une ancienne étiquette de collection.

Égypte, Moyen Empire, XIX^e – XII^e Dynastie (2022 à 1784 avant J.-C.)

L : 62 cm ; H : 40 cm avec le mât.

Provenance :

Ancienne collection Gatinois, 1898, Ancienne collection M. Maurice, le Caire, 1918

Restée dans la descendance jusqu'à la fin de ce siècle

Références :

Voir une fresque provenant de la tombe d'Arinefer à Thèbes, représentant le défunt dans la barque solaire adorant le Phénix et dont la forme est proche de cet exemple

(Voir la reproduction ci-dessus)

35 000 / 45 000 F

Art gréco-bouddhique du Gandhâra

(II^e au V^e siècle après J.-C.)

Provenant de l'ancienne collection du Docteur X, Paris

Lots 99 à 113

N 99. Ravissante tête de Bouddha

en stuc.

Le visage a l'expression sereine et intense. La coiffe se compose d'un chignon central de forme ronde et est incisée d'un motif à l'ongle.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 5 cm

(Voir la reproduction p. 29)

800 / 1 200 F

N 100. Tête de femme

en stuc avec traces de polychromie.

Elle a la bouche fermée, les yeux mi-clos, les oreilles aux lobes étirés. Le front dégagé se termine par une coiffe ondulante disposée avec soin.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 6,3 cm

(Voir la reproduction p. 29)

800 / 1 200 F

N 101. Élément de bas relief

en stuc, avec rehauts de peinture rouge.

Il représente une tête de Bouddha, portant couronne et diadème.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 8 cm

(Voir la reproduction p. 29)

1 500 / 2 000 F

N 102. Masque de Bodhisattva

en schiste gris.

Il a la bouche fermée, porte une moustache.

Il a les yeux éveillés et grand-ouverts. Une coiffe ondulante est sculptée avec régularité.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 8,2 cm

(Voir la reproduction p. 28)

3 000 / 4 000 F

N 103. Élément de bas relief

en stuc avec traces de polychromie.

figurant un protome de lion.

On ne peut s'empêcher de penser aux masques de théâtre de l'Antiquité.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 5,2 cm ; L : 11,7 cm

(Voir la reproduction p. 29)

2 200 / 2 700 F

N 104. Superbe et importante tête de Bouddha

en stuc à très belle polychromie.

Le visage de juste proportion a la bouche fermée, aux lèvres sensuelles. Les yeux sont mi-clos avec le bas de la pupille visible. Les arcades sourcilières sont d'un bel équilibre. Le front dégagé est surmonté d'une chevelure



104

ondulante disposée avec soin où trône un chignon central.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 20 cm

(Voir la reproduction ci-dessus et en 4^e de couverture)

38 000 / 42 000 F

N 105. Buste de la déesse Hariti (déesse de la fécondité)

en schiste.

Elle a des seins généreux rehaussés de lanières probablement de cuir, entrecroisées et maintenues par un anneau.

Elle porte un torque autour du cou. Une couronne rectangulaire à pans de tissu retombe à l'arrière. Le haut du front est orné d'un bandeau à motif floral.

(légers bouchages sous l'œil gauche)

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 17 cm

(Voir la reproduction p. 28)

8 000 / 12 000 F



106



107



105

N 106. Somptueux torse de Bodhisattva

en stuc avec traces de polychromie par endroits.

La toge dont le plissé a été représenté avec soin et réalisme, retombe sur le bas du ventre, un pan rejeté sur l'épaule pour permettre le maintien de l'ensemble. Les détails anatomiques du torse et du nombril sont figurés avec maîtrise.

Il tient dans sa main une sorte de racine torsadée, et l'autre sur la hanche.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)
H : 32 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

15 000 / 17 000 F



113

102

N 107. Bodhisattva assis en position de médiation

en stuc avec traces de polychromie.

Il est vêtu d'une toge au plissé harmonieux, les mains dans une position caractéristique. Les oreilles aux lobes élargis sont ornées de deux boucles en forme de disque. Le front est dégagé, surmonté d'une coiffe raffinée rehaussée d'un médaillon floral et d'ornements divers. Sur les cotés, on peut voir apparaître une chevelure ondulante coiffée sur l'arrière.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)
H : 34 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

22 000 / 25 000 F

N 108. Élégante tête de femme

en stuc avec traces de polychromie, notamment rouge sur les lèvres.

Elle a la bouche fermée, les yeux ouverts. La chevelure bouclée est serrée par un bandeau.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 15,2 cm

(Voir la reproduction p. 29)

4 500 / 5 000 F

N 109. Tête de Bouddha

en stuc avec traces de polychromie.

Elle a une expression et une coiffe caractéristique.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 7 cm

(Voir la reproduction p. 29)

2 200 / 2 700 F

N 110. Petite tête de Bouddha

en stuc.

Elle a une expression et une coiffe caractéristique.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 5,5 cm

(Voir la reproduction p. 29)

800 / 1 200 F



111

100

110

108

99

109

112



116

115

114

101

103

N 111. Tête de Bouddha

en stuc avec traces de polychromie.

La bouche est fermée, à l'expression joyeuse.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 7,5 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

2 200 / 2 700 F

N 112. Tête de Bouddha

en stuc avec traces de polychromie noire et rouge.

Il présente une expression austère et est coiffé d'une coiffe caractéristique.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 10,5 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

2 200 / 2 800 F

N 113. Bel élément de frise

en schiste

figurant un personnage nu, un cheval, dans des rinceaux de feuilles de vignes.

Gandhâra, Inde (II^e au V^e siècle après J.-C.)

H : 18 cm ; L : 27 cm

(Voir la reproduction p. 28)

8 000 / 12 000 F

Inde médiévale

Lots 114 à 116

N 114. Tête de femme

en grès rose.

Elle présente une bouche mi-ouverte et les yeux mi-clos. La coiffe à la chevelure sculptée par de larges incisions droites et régulières.

Inde du Nord, Période médiévale (XI^e au XIII^e siècle après J.-C.)

H : 17 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

8 000 / 12 000 F

N 115. Fragment de plaque votive

en terre cuite de couleur beige-orangé avec traces d'oxyde de manganèse.

Il représente une danseuse ou une prêtresse portant de riches ornements et une coiffe spectaculaire. Elle est entourée d'une auréole composée de motifs en pointillés et en étoile. Inde, période de Cunga (200 à 100 avant J.-C.)

H : 11 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

2 500 / 3 500 F

N 116. Élément de charroie (?)

en terre cuite de couleur beige-saumon.

Il figure une chouette aux aigles déployées tenant un animal dans ses serres.

Il doit s'agir là d'une scène allégorique faisant allusion à un événement mythologique particulier.

Inde, période de Cunga (200 à 100 avant J.-C.)

H : 12 cm

(Voir la reproduction ci-dessus)

2 500 / 3 500 F



Catherine Charbonneaux
Commissaire-Priseur

Calendrier de nos prochaines ventes

Vendredi 17 novembre
expo jeudi 16 novembre
Drouot-Richelieu

Mobilier et objets d'Art
Succession du Docteur X, Paris

Dimanche 26 novembre
expo samedi 25 novembre
Drouot-Richelieu, salle 4

Art moderne et contemporain
Collection de sculptures

Mardi 5 décembre
expo lundi 4 décembre
Drouot-Richelieu, salle 8

Bijoux - Objets de vitrine
(*expert : Mme Salanne*)

Vendredi 8 décembre
expo jeudi 7 décembre
Drouot-Richelieu, salle 4

Archéologie (*expert : M. Lebeurrier*)
Soldats de plomb (*expert : M. Cazenave*)

Lundi 18 décembre
expo samedi 16 décembre
Drouot-Richelieu, salle 1

Art tribal
Art précolombien
(*expert : M. Reynes*)

Pour inclure des lots dans ces ventes

Pour recevoir le catalogue

Tél. : 01.43.59.66.56

Fax : 01.42.56.52.57

www.catherine-charbonneaux.com

Estimation gratuite sur photographie à l'étude

CONDITIONS DE VENTE

La vente sera faite expressément au comptant. Les acquéreurs paieront en sus du prix d'adjudication, les taxes et frais suivants : 10,764 %. **Il ne sera délivré aucun document faisant ressortir la T.V.A.**

Lorsque le bien vendu doit être exporté vers un pays tiers à l'Union Européenne, l'acheteur doit le signaler au commissaire-priseur dès que le bien lui a été adjudgé.

Si l'acheteur ne confie pas au commissaire-priseur les formalités d'exportation, il doit verser le montant de la TVA entre les mains du commissaire-priseur au moment où ce dernier lui remet le bordereau de vente.

Ce montant sera restitué à l'acheteur lorsque ce dernier aura fait parvenir au commissaire-priseur l'exemplaire n° 3 du DAU d'exportation, visé par la douane du point de sortie ou par un commissionnaire en douane agréé, sur lequel les coordonnées du commissaire-priseur figurent dans la case « expéditeur réel », dans le délai d'un mois à compter de la date du bordereau de vente.

Lorsque l'acheteur est identifié à la TVA dans un autre État-membre de l'Union Européenne, la vente n'est exonérée de TVA que si l'acheteur le demande et si le commissaire-priseur détient des justificatifs suffisants de l'expédition du bien vendu de France vers l'autre État-membre.

Le commissaire-priseur décline toute responsabilité sur les conséquences juridiques et fiscales d'une fausse déclaration de l'acheteur.

Aucune réclamation ne sera recevable sur l'état des objets, restaurations d'usage et petits accidents, les expositions successives ayant permis l'examen des œuvres. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif et ne seront pas garanties. L'état des cadres n'est pas garanti. Les restaurations d'usage et rentoilages sont considérés comme des mesures conservatrices n'entraînant pas de dépréciation.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur qui aura l'obligation de payer comptant et de remettre son nom et adresse. En cas de double enchère, le commissaire-priseur se réserve le droit de remettre immédiatement l'objet aux enchères et d'adjuger au plus offrant et dernier enchérisseur.

Dès l'adjudication prononcée les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Délivrance des objets :

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats pourront être remis sur place aux acquéreurs à l'issue de la vente et le lendemain de la vente jusqu'à 10 heures à l'Hôtel des Ventes sous l'expresse condition d'un paiement comptant. En cas de paiement par chèque, l'acheteur doit avoir présenté avant la vente des références bancaires ou fourni une lettre accreditive de sa banque.

A défaut, la délivrance de l'objet ne s'effectuera qu'à l'encaissement du chèque seulement. Les acquéreurs non résidents en France ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire par **virement**

Compte de Maître Catherine Charbonneaux

N° 30004 00828 25111028 76 - Banque B.N.P. - Paris Agence Centrale - 16, boulevard des Italiens, 75009 Paris.

Les achats non retirés seront entreposés au magasinage de l'Hôtel des Ventes Drouot-Richelieu, 9, rue Drouot, 75009 Paris (heures d'ouverture : 8 h-10 h/12 h-13 h/15 h-17 h 30). L'ensemble des frais (garde et assurance) sera à la charge de l'acquéreur et facturé directement par l'Hôtel des Ventes. L'acheteur doit se munir au préalable du bordereau d'adjudication qui lui sera remis après paiement à l'Étude, 134, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Expédition et transport sont à la charge des acquéreurs et sous leur seule responsabilité.

Le commissaire-priseur exécute tout ordre d'achat, sans aucune garantie d'exécution. Les ordres d'achat doivent être donnés par écrit à l'Étude, 134, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris, avec les références bancaires nécessaires au moins quatre jours avant la date de la vente. Passé ce délai, l'ordre d'achat ne sera pas exécuté. Les ordres d'achat par téléphone, pour être pris en compte, doivent être impérativement confirmés par écrit avec une limite à l'enchère.

Des certificats de biens culturels seront à disposition des acheteurs après la vente auprès des organisateurs.





Catherine Charbonneaux
Commissaire - Priseur



L'ART DE DÉCOUVRIR DES VALEURS SÛRES

134, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS – Téléphone : 01.43.59.66.56 - Téléfax : 01.42.56.52.57
www.catherine-charbonneaux.com - E-mail : infos@catherine-charbonneaux.com